mettre à découvert le cou et la naissance des épaules ; puis il tailla les cheveux de la nuque, pendant que l'aumônier lisait à demi-voix une prière en français dont quelques mots parvenaient aux assistants :—*miséricorde infinie,—repentir,—contrition,—qui a souffert,—qui est mort pour nous.*—Le malheureux écoutait avec recueillement ; il n'avait pas bronché, quand le froid des ciseaux des ciseaux avait touché sa chair.

Mais il est rare que les condamnés montrent une pareille fermeté d'âme. Souvent les misérables sont déjà désagrégés, pour ainsi dire, au moment de partir, et à moitié morts. Quand on ouvrit à deux battants la porte de la prison de la Roquette, pour l'exécution du trop célèbre La Pommeraye, et que la guillotine apparut rouge, sombre, horrible, avec ses deux grands bras et son couperet qui semblent remplir l'horizon, ce scélérat fut envahi par une pâleur cadavérique qui amena une dissolution anticipée ; d'autres comme Verger, l'assassin de Mgr. Sibour, semblent mourir subitement et tomber entre les bras des aides, sans plus de force qu'un chiffon mouillé.

Celui que j'ai vu mourir était d'un autre trempe. " Je marcherai tout seul," dit-il, ce qui n'empêcha pas le bourreau de saisir la courroie qui attachait ses poignets, prêt à le soutenir s'il s'affaisait, à le pousser s'il reculait. L'aumônier marchait à sa gauche, priant à demi voix, et tandis que les gardiens et les soldats immobiles et comme consternés le regardaient bouche béante, le malheureux se retournant dit à deux reprises : " Vous tous, pardonnez-moi, pardonnez-moi."

Enfin l'on est au pied de la lugubre plateforme. Le pauvre homme et l'aumônier s'arrêtent : celui qui pardonne embrasse celui qui va mourir, lui présente une dernière fois le Crucifix et s'éloigne un peu en détournant la tête, tandis que le condamné soutenu de chaque côté gravit péniblement les marches, le bourreau était déjà debout sur la plateforme et dans ses vêtements noirs, il paraissait gigantesque et semblait n'affronter que tristement les mille regards de la multitude dont tous les bruits s'étaient abattus dans un silence profond comme la mort.

Parvenu sur l'échafaud, le condamné se trouva debout devant la bascule verticale qui lui vient d'une part au-dessus des chevilles et de l'autre à moitié de la poitrine ; en face de lui s'ouvrait la lunette dont la portion mobile était relevée. L'exécuteur enleva d'un brusque mouvement la loque noire qui couvrait les épaules du condamné, appliqua sa large main sur son dos et le poussa de façon à ce que la bascule décrivant un quart de cercle entraînaît l'homme avec elle ; la tête sembla se jeter d'elle-même dans la